

ALADIN LARGUÈCHE
DOCTEUR EN HISTOIRE
Ph.D. IN HISTORY
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II – LE MIRAIL
UNIVERSITY OF TOULOUSE II – LE MIRAIL

Une source passionnante de la fin du XIX^e siècle : le lexique norvégien des auteurs de Jens Braage Halvorsen¹

Né à Bergen en 1845, Jens Braage Halvorsen passe l'*examen artium*, équivalent norvégien du baccalauréat, en 1866, en tant que candidat libre. Comme de nombreux auteurs de l'époque, il officie d'abord en tant que journaliste à Christiania, la capitale norvégienne. Dès 1868, il devient contributeur régulier pour le journal *Aftenbladet*² de manière quasi-ininterrompue jusqu'en 1879. On le retrouve également publiciste pour le quotidien national *Dagbladet*³ (1879), rédacteur de la revue illustrée *Ny Illustreret Tidende*⁴ (1880-1883), critique littéraire pour le *Skillings-Magazin*⁵ (1869-1874), bibliothécaire de la société de lecture l'*Athénium* (1869-1877) et correspondant des débats parlementaires pour le grand quotidien conservateur de la capitale, *Morgenbladet*⁶, de 1881 à 1883. À cette date, Halvorsen quitte le monde de la presse pour rejoindre le milieu universitaire en tant que bibliothécaire, où il est chargé d'organiser la section norvégienne d'un établissement qui fait office de bibliothèque nationale, notamment en mettant en œuvre les dispositions relatives au dépôt légal. Or, cette position institutionnelle convient parfaitement à un homme qui, dès sa jeunesse étudiante, s'est constamment préoccupé, à titre personnel, de recenser et cartographier la production imprimée norvégienne, à la suite de pionniers, comme le statisticien et bibliographe Jens Kraft (1784-1853), l'historien et archiviste Christian Christoph Andreas Lange (1810-1861.) Dès 1868, il lance ainsi une invitation à tous ceux qui ont écrit, traduit ou édité des écrits imprimés, pour se faire connaître et obtenir d'eux divers renseignements. En tant que bibliothécaire (avec le titre d'*amanuensis*⁷), il prend en charge plusieurs catalogues bibliographiques, dont certains numéros de la bibliographie nationale norvégienne.

Mais la grande œuvre de vie d'Halvorsen est incontestablement la rédaction du grand lexique norvégien des auteurs de 1814 à 1880. Composé de six épais volumes, l'ouvrage peut être à juste titre considéré comme un monument de l'histoire littéraire norvégienne. Il comble en effet, à l'époque de sa publication, une lacune évidente dans un pays qui, tout au long du XIX^e siècle, cherche à affirmer constamment son identité culturelle spécifique, sans pour autant toujours disposer des institutions ou des supports nécessaires à ce genre d'entreprises. Au demeurant, l'ouvrage est publié entre de 1881 à 1908, période qui correspond largement à cet âge d'or littéraire de la Norvège et au phénomène de la *Percée des modernes*, que l'on

¹ Titre original exact : *Norsk forfatter-Lexikon 1814-1880 paa grundlag af J. E Krafts og Chr. Langes "norsk forfatter-Lexikon 1814-1856" samlet, redigeret og udgivet med understøttelse af Statskassen af J. B. Halvorsen, amanuensis ved Universitets-Bibliotheket i Kristiania.*

² *La Gazette du Soir.*

³ *La Gazette du Jour.*

⁴ *La Nouvelle revue illustrée.*

⁵ *Le Schilling-magazine.*

⁶ *La Gazette du Matin.*

⁷ Titre universitaire inférieur au titre de professeur.

peut assimiler à une percée commerciale et intellectuelle des écrivains nordiques dans la vie littéraire européenne. Aujourd'hui, ce lexique constitue un outil de travail dont la valeur est inestimable, autant qu'il est une source historique très exhaustive et très précise. Pour le bibliothécaire et homme de presse bergensois, la tâche a été immense. Alors qu'il s'agissait, au début des années 1860, de proposer un supplément au lexique de Jens Kraft et Christian C. A. Lange, lexique qui couvrait la première moitié du XIX^e siècle, le plan initial est finalement abandonné pour devenir beaucoup plus ambitieux, tel que mentionné dans la première page de la préface : « *Ordonné alphabétiquement, le lexique norvégien donne des renseignements biographiques sur tous les Norvégiens et toutes les Norvégiennes qui, dans la période allant de 1814 à nos jours, et dans la mesure où ils sont connus des éditeurs, ont agi en qualité d'auteur, de traducteur, d'éditeur d'écrits imprimés de manière indépendante ou qui ont, à travers des travaux significatifs, participé à la discussion publique dans la presse périodique. À ces comptes rendus biographiques qui, aussi peu que dans la partie bibliographique, s'occupent de critique ou de caractéristique, s'ajoutent des indications sur les sources où l'on peut trouver de plus amples renseignements sur la généalogie, la vie ou l'activité de l'individu traité.*⁸ » En d'autres termes, le document référence tous les auteurs de 1814 à 1880, qui ont au cours de leurs existence écrit, traduit ou édité à titre personnel des ouvrages, articles ou imprimés, ainsi que tous les individus ayant participé à la discussion publique au cours de cette période, sous la forme de discours eux-mêmes publiés (prêches, discours ou poèmes d'occasion dont beaucoup sont aujourd'hui perdus.) Au total, ce sont environ 4000 individus qui sont ainsi recensés. Outre les renseignements biographiques, le lexique répertorie donc les écrits en question, ordonnés selon le type (production livresque, production périodique) et la date de publication, de manière remarquablement minutieuse.

Le travail de recension effectué par Halvorsen est incroyable ; il impressionne tant par ses qualités internes que par la capacité de son auteur à surmonter les difficultés (notamment financières) auxquelles son projet a été confronté. Le *Storting* norvégien rejette une première fois son financement en 1880, avant de se résoudre à octroyer un soutien annuel en 1881 lorsqu'Halvorsen parvient à assurer un nombre suffisant d'abonnés. Ce soutien est ensuite relevé, mais insuffisant pour tenir à distance les inquiétudes financières. Halvorsen est longtemps obligé de recourir à des expédients supplémentaires, par exemple en participant à la rédaction de lexiques de conversation de 1884 à 1886 (*Nordisk Conversations-Lexikon*⁹), puis de 1891 à 1900 (*Salmonsens Konversations-Lexikon*¹⁰.) À partir de 1898, les parlementaires norvégiens offrent toutefois à Halvorsen 4000 couronnes par an, somme qui lui permet de prendre congé de ses obligations de bibliothécaire et de consacrer les deux dernières années de sa vie à la poursuite d'une tâche titanesque : le bibliothécaire épuise littéralement ses dernières forces dans ce travail, et atteint la lettre T du lexique sans parvenir à l'achever. C'est à l'éminent historien Halvdan Koht (1873-1965) qu'il échoit la responsabilité de terminer un recensement commencé en 1868, et qui ne trouve sa conclusion que quarante ans plus tard.¹¹ Mais c'est bien Halvorsen qui a porté la plus grande partie de ce projet, pendant la majeure partie de son existence : il est d'ailleurs nommé membre de la

⁸ HALVORSEN Jens Braage, *Norsk forfatter-lexikon 1814-1880 paa grundlag af J. E. Krafts og Chr. Langes Norsk forfatter-lexikon 1814-1856*, vol. 1 (A-B), Christiania, den Norske forlagsforening, 1885, p. VII.

⁹ *Lexique nordique de conversation.*

¹⁰ *Lexique de conversation de Salmonsens.*

¹¹ HALVORSEN Jens Braage, *Norsk forfatter-Lexikon 1814-1880 paa grundlag af J. E. Krafts og Chr. Langes Norsk forfatter-lexikon 1814-1856*, vol. 5 (S-T), Christiania, den Norske forlagsforening, 1901, p. I.

Société scientifique de Christiania (Videnskabs-Selskabet i Christiania) avant de devenir chevalier de première classe de l'Ordre de Saint-Olav en 1896.¹²

Les historiens et les chercheurs en littérature sont bien entendu les plus reconnaissants et les plus prompts à louer l'excellente facture d'un ouvrage pratiquement exhaustif, puisqu'il ne recense pas seulement les écrivains, mais aussi et surtout les « écrivains ». Dans sa préface, Halvorsen assume le parti pris d'une définition large, dans la mesure où, ne faisant pas œuvre d'historien de la littérature, il estime qu'il ne lui appartient pas de formuler un jugement lui permettant de réserver cette qualité à un groupe restreint de littérateurs, au nom d'une conception prédéfinie de l'activité littéraire.¹³ Bref, l'intérêt de ce lexique est de s'appuyer sur une conception objectiviste de la notion d'auteur, dominante à l'époque où ce lexique est produit, y compris par exemple, si celle-ci inclut des individus aux opinions peu recommandables, d'obscurs érudits, des maîtresses de maison et des artisans publiant des recettes de cuisine ou de la littérature trivialement domestique, des agitateurs et quelques marginaux à la limite de la criminalité, et surtout sans la moindre influence ou postérité littéraire. On appréhende mieux ainsi la qualité scientifique d'une démarche qui aborde la littérature comme un objet social global et qui, de manière très consciente, rejette la méthode de la chronique littéraire et historique pour prétendre servir de source historique. L'ambition est clairement formulée telle quelle par l'auteur. Ce ne sont pas non plus les seuls auteurs ayant publié des livres, qui demeurent un support encore relativement exclusif, mais dans une large mesure des contributeurs dans la presse périodique, les revues académiques, littéraires, politiques, qui constituent l'armature de l'espace public norvégien. Autrement dit, c'est de la plus grande partie des intervenants de l'espace public dont il est question ici, à quelques exceptions près. Le tri opéré par Halvorsen est minimal, la valeur interne de la contribution est à peine jugée en tant que telle. Cela étant, ce tri existe, surtout en ce qui concerne la presse périodique qui, avant la professionnalisation du journalisme vers les années 1860, vit aussi de très nombreuses contributions, souvent anonymes, et dont la signification est incertaine. De ce point de vue, le principe directeur aura été de sauver de l'oubli des morceaux de texte dont la valeur est jugée *a minima* : Halvorsen évoque à ce propos la résonance des textes à la lumière des événements contemporains, l'importance historique des sujets abordés ou la position réelle de ces contributeurs en tant qu'hommes de presse.¹⁴

Malgré ce filtre, il suffit de feuilleter le catalogue pour se rendre compte de la grande qualité objective de ce travail, en particulier les notices biographiques soigneusement rédigées, qui n'ont pas cette forme trop schématique ou calendaire que l'on peut parfois leur connaître dans certains dictionnaires. Pour mieux prendre la mesure du chantier titanesque que cela a représenté, on peut simplement lire le propos d'Halvorsen en préface, lorsqu'il évoque, en de maints endroits, les longues et fastidieuses heures de travail et de recherche passées sur la simple rédaction ou la correction d'une ou deux lignes de références.¹⁵ Davantage que les notices biographiques, ce sont justement ces lignes qui sont les plus précieuses à l'historien, dans la mesure où elles lui donnent accès à une mine d'informations presque introuvables ailleurs. Au final, les six volumes de ce lexique donnent à voir un arsenal impressionnant et un guide indispensable pour tous les amateurs d'histoire et de littérature du XIX^e siècle, et qui présente l'avantage de pouvoir être utilisé comme une source primaire dans une grande partie

¹² SOMMERFELDT Wilhelm Preus, *Minneskrift : utgitt i anledning av hundreårsdagen for J. B. Halvorsens fødsel : med genealogisk register til Norsk forfatter-lexikon 1814-1880*, Oslo, Tanum, 1945.

¹³ HALVORSEN Jens Braage, *Norsk forfatter-lexikon 1814-1880 paa grundlag af J. E. Krafts og Chr. Langes Norsk forfatter-lexikon 1814-1856*, vol. 1 (A-B), op. cit. p. IX.

¹⁴ *Ibid.* p. X.

¹⁵ *Ibid.* p. XI.

des cas. Cela dit, force est de constater que cette somme de savoir a rarement été utilisée de manière systématique par les chercheurs norvégiens. Pour ces derniers, peut-être fallait-il se méfier d'une source qui semble pouvoir presque tout dire et qui désarme le regard critique ou la capacité de l'historien à poser un problème et à mener une investigation approfondie.

Ce recensement présente évidemment certains défauts mineurs. Son principal auteur n'a pas toujours réussi à identifier toutes les publications réellement existantes des littérateurs qu'il a comptabilisés. Une autre limite, à vrai dire infranchissable pour ce genre de travail, réside dans le choix des bornes chronologiques : la première date est 1814, année de la séparation politique entre Norvège et Danemark. Historiquement, le champ littéraire norvégien entre alors à peine dans un lent processus d'émancipation qui ne porte ses fruits qu'au début du XX^e siècle. En d'autres termes, la date est largement symbolique, et ne doit pas dissimuler le caractère quelque peu artificiel d'un choix qui consiste à ne pas prendre en compte l'ensemble du champ littéraire dano-norvégien, ce dont l'auteur a par ailleurs parfaitement conscience. Il assume en effet ce parti pris contre les bibliographes danois contemporains qui contestent, sans doute à juste titre, la possibilité de partager en deux l'activité littéraire dano-norvégienne avant 1814. Suivant en cela ses deux prédécesseurs, Kraft et Lange, Halvorsen s'est pourtant consciencieusement appliqué à prendre en compte tous les Norvégiens de naissance avant 1814, ainsi que les auteurs danois ayant vécu en Norvège après cette date. Deux noms illustres sont par exemple mentionnés : ceux des évêques Johan Nordahl Brun (1745-1816) et Peter Olivarius Bugge (1764-1849) qui ont surtout publié et vécu alors qu'ils étaient encore, officiellement, sujets danois. La méthode donne à ce travail une unité bienvenue pour le XIX^e siècle, mais elle offre fatalement une vue biaisée de l'activité littéraire du temps de la monarchie dano-norvégienne.¹⁶ L'autre borne chronologique du recensement est l'année 1880. On a dit, plus haut, que le lexique peut être utilisé comme une source primaire dans de nombreux cas : il s'agit plus précisément des auteurs décédés avant la parution du volume dans lequel ils sont mentionnés (c'est-à-dire avant les années 1881-1908.) Pour les auteurs encore vivants au moment de la parution du lexique, il est souvent nécessaire de mettre à jour et compléter l'information tant biographique que bibliographique, ce que Halvorsen aussi bien que Koht ont tenté de faire dans la mesure du possible. Quoiqu'il en soit, c'est le même déroulement qui est rigoureusement observé pour les quelques 4000 notices : renseignements biographiques, sources et références, bibliographie (d'abord liste des ouvrages ordonnée chronologiquement, puis liste des articles dans la presse périodique), remarques annexes.

Pour conclure, et afin de mieux donner une idée de l'utilité que peut avoir ce recensement, on peut prendre l'exemple d'une courte notice sur une auteure sans postérité littéraire sérieuse.

« **Colban, Adolphine Marie**, fille du *prokurator*¹⁷ Peter Nicolai Schmidt (mort comme receveur des impôts à Drammen en 1846) et Petronelle Sandberg, est née à Christiania le 18 décembre 1814, mariée en 1836 avec le sous-dit *adjunkt*¹⁸ Nathanael Angell Colban et qui, dans les années précédentes, a largement résidé à Paris, ville sous les auspices de laquelle elle a commencé son activité littéraire en tant que traductrice. Après la mort de son époux en 1850, elle poursuit son activité littéraire à Christiania, jusqu'à recevoir l'occasion à l'été-automne 1856 de visiter Paris, d'où elle a envoyé quelques « lettres » au journal *Morgenbladet*. Après quelques années de séjour à Christiania, elle retourne encore à Paris

¹⁶ *Ibid.* p. VIII.

¹⁷ *Prokurator* : titre officiel d'un avoué nommé par le roi. La libéralisation des activités juridiques en 1848 met pratiquement fin à l'existence de ce titre.

¹⁸ *Adjunkt* : titre d'un enseignant titulaire dans les *gymnasiums* et écoles savantes, qui sont plus ou moins les équivalents des collèges et lycées.

vers 1859, ville dans laquelle elle prend sa résidence principale et où elle gagne l'accès aux meilleurs cercles de la bonne société (les salons napoléoniens et légitimistes autant que certains cercles littéraires, scientifiques et artistiques) après avoir écrit des lettres à une dame de l'aristocratie, qui ont été publiées dans une feuille parisienne sous le titre de *Lettres d'une Barbare*. L'été, elle retourne autant que possible en Norvège chaque année, pour revenir à Paris à l'automne, ville où elle demeure avec de courtes interruptions jusqu'à l'automne 1883 : à cette date, elle part pour Rome, où elle accède à un cercle patricien après avoir été recommandée et protégée par la princesse Mathilde Bonaparte. C'est pendant ce séjour à Rome qu'elle meurt le 27 mars 1884, pour y être enterrée le 29 aux côtés de P. A. Munch dans le cimetière protestant, près de la pyramide de Cestius.

Portrait avec caractéristique dans l'*Illustreret Tidende*¹⁹ nr. XXV (Copenhague, 1883-1884), N^o. 1281 ; Rubriques nécrologiques dans *Morgenbladet* 1884 (n^o. 87B) ; dans *Dagbladet* (Copenhague) n^o. 87 ; dans *Bergenske Tidende*²⁰ n^o. 100 af [H]arald [H]ansen. Voir aussi *Chr. Johnsens Norsk Haandlexikon*²¹, vol. 1 p. 307 ; *Nordisk Familjebok*²², édition de N. Linder, vol. 3 p. 455 ; *Nordisk Conversation-Lexikon*, 3^{ème} édition, vol. 2 p. 280 ; *Bornmüllers Schriftsteller-Lexikon* (Leipzig, 1882), p. 144 ; Hays: *Women of the day* (Londres, 1885), pp. 46-47 ; *Norsk Retstidende*²³, 1853, pp. 385-394.

Mathilde, mémoires d'une jeune épouse, par Eugène Sue. Traduit de l'original par N. A. Colban. 6 cahiers. Christiania, 1844. I. 176 p. II. 176 p. III. 172 p. IV. 176 p. V. 172 p. VI. 163 p. (La traduction est en réalité effectuée par elle, mais le livre a été édité au nom de son mari. Par la suite, elle utilise comme nom de plume « la traductrice de Mathilde » jusqu'à l'année 1869, où elle commence à officier en tant qu'écrivaine de romans originaux, utilisant alors son nom véritable.)

Les devoirs de l'homme par Silvio Pellico. Traduit du français, Christiania, 1854. 16 VIII. 100 p, avec portrait xylographié de l'auteur (anonyme. Critique dans *Christiania-Posten*²⁴ 1854, n^o. 2224, à laquelle répond l'éditeur A. Dzivonkowski dans le n^o. 2228. Autre critique d'un théologien dans le même journal n^o. 2254.)

Souvenirs d'un voyage en Sibérie par Chr. Hansteen, traduits du norvégien par Mme. Colban et revus par Sédillot et de la Roquette. Paris, 1857. 8. XV. 428 p. (Critiques dans *Illustreret Nyhedsbladet*²⁵ 1857, n^o. 20 ; dans *Moniteur universel* même année n^o. 117 par Mr. Hôte ; dans l'*Athenaeum* 20 juin de la même année.)²⁶

Les Misérables. De Victor Hugo [Traduit du français]. Vol. 1-5. Christiania 1862-1863 (Voir *Bibliographie norvégienne* 1848-1865 et *La Norvège littéraire* de Paul Botten-Hansen, p. 47, où il est mentionné que la traduction a été faite par elle et plusieurs collaborateurs.)

L'institutrice, une esquisse. Christiania, 1869. 8. 48 p. Deuxième édition. Christiania 1869. 8. 48 p. (Originellement publié dans *Christiania Intelligentsedler*²⁷ comme conclusion à une série d'articles sur la condition féminine en Norvège et ailleurs.)

Trois romans destinés aux femmes norvégiennes. Christiania, 1873. 8. 2 vol. 346 p. (Critiques dans *Bergens Adresse*²⁸ même année et dans *Dagbladet* [Copenhague] même année.)

Trois nouveaux romans. Copenhague, 1875. 8. 3 vol, 482 pages (Critique de O. S. dans *Fædrelandet*²⁹ [Copenhague] 1875, n^o 298.)

Romans. Traduits en allemand par Adolph Strodtmann. Bd. 1-2. Stuttgart, 1876. 8. I. 398 p. II. 288 p.³⁰

¹⁹ *La Revue illustrée*.

²⁰ *Le Journal Bergensois*.

²¹ *Lexique manuel norvégien de Chr. Jonsen*.

²² *Livre familial nordique*.

²³ *Revue juridique norvégienne*.

²⁴ *La Poste de Christiania*.

²⁵ *Les Nouvelles illustrées*.

²⁶ En français dans la notice originale.

²⁷ À l'origine, l'Intelligence est un cercle intellectuel libéral des années 1830. La traduction littérale est la suivante : *Les Billets d'Intelligence de Christiania*.

²⁸ *L'Adresse de Bergen*.

²⁹ *La Patrie*.

³⁰ En allemand dans l'original.

Je vis. Un récit. Copenhague 1877. 8. 301 p. (Critiques dans *Dagbladet*, 8 décembre 1877 ; dans *Aftenbladet* même année, n°. 299. Une traduction française a été commandée chez Léouzon, mais n'a jamais paru.)

Je vis. Un récit. Traduction suédoise, Stockholm, 1881. 8. 224 p.

Je vis. Un récit. Traduction allemande, Stuttgart et Leipzig, 1878. 8. 359 p.³¹

Une vieille fille. Copenhague, 1879. 8. 3 vol., 185 p.

Une vieille fille, roman de Marie Colban (traduction allemande.) Stuttgart et Leipzig, 1880. 8. 241 p.³²

Cleopatra. Un récit. Copenhague, 1880. 8. 284 p.

Thyra. Un récit. Copenhague, 1882. 8. 170 p. (Critiques dans *Aftenposten*³³ 1882, n°. 298 A ; dans *Nyt Tidsskrift*³⁴ I. 581 par M. S.)

Dans la *Tidsskrift for Skjønlitteratur*³⁵, années 1-4 (Christiania 1853-1857. 8), elle a traduit notamment : [cahier n°. 2] pp. 265-540 : *Katherine* de Jules Sandeau ; [cahier n°. 4] pp. 563-647 : *l'Auto-baptême*, nouvelle de Karl Gubkow ; [cahier n°. 5] : *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre. (Également publié séparément à Christiania, 1853. 8. 126 p.) En plus de ces romans, elle a aussi traduit dans cette revue la majeure partie des romans acceptés, à l'exception de ceux parus dans les numéros de l'été et de l'automne 1856.

Dans le *Christiania-Postens Feuilleton*³⁶ de 1857, elle a traduit : *Stella* d'Alfred de Vigny ; *Le sentier caché* de Marion Harland.

Dans l'*Illustreret Nyhedsblad*, elle a publié divers travaux et traductions au cours des premières années, parmi lesquelles pour l'année 1854, dans les n°. 18 et 20, le début de *L'Histoire de la Turquie* de Lamartine (également publiée séparément, mais qui n'a jamais été diffusée en librairie.) Elle a également, dans cette revue, livré plusieurs contributions en 1862, n°. 46, en 1863 et 1864 dans des causeries hebdomadaires intitulées *De tous les pays*.

Dans *Morgenbladet*, elle a livré régulièrement entre 1859 et 1869, et par la suite plus occasionnellement, des Lettres parisiennes rendant compte de la vie politique, sociale et littéraire dans la capitale française, ainsi que des comptes rendus d'escapades estivales en France, en Allemagne et en Suisse. Pour l'année 1882, n°. 338-360 et pour l'année 1883, n°. 5B-59 B, on trouve son dernier récit publié : *L'actrice*.

Dans la *Nyt Tidsskrift* (Christiania, 1882), I. pp. 305-320 ; II. pp. 10-21 ; III. pp. 339-353 : Impressions et comptes rendus.

Dans la revue suédoise *Ny Illustrerad Tidning*³⁷ 1883, n°. 49 : Vers l'Italie ; 1884, n°. 4 : *Le père Curci et les jésuites*.

Dans *Illustreret Tidende* (Copenhague), III (1861-1862), n°. 114, 124, 125, 126, 138 : *Lettres de Paris*.

Dans *Nationaltidende*³⁸ (Copenhague.) 1883 : *Voyage-mosaïque* ; janvier 1884 : *Intérieurs romains* (fragments d'un roman non publié.)

Dans *Aus allen Zeiten und Landen*, année 1 (septembre 1883), cahier 12: *Prêtres célèbres et chroniques*.³⁹

Au Théâtre de Christiania, plusieurs pièces traduites ou écrites par elle ont été montées, bien qu'elles n'aient pas été publiées. Citons : *Charlotte Corday*, drame de Ponsard en 3 actes ; *Feu Lionel*, pièce divertissante en 3 actes de Scribe et Potron ; *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, pièce en 5 actes d'Octave Feuillet. »

³¹ En allemand dans l'original.

³² En allemand dans l'original.

³³ *La Poste du Soir*.

³⁴ *La Nouvelle Revue*.

³⁵ *Revue des Belles-Lettres*.

³⁶ *Feuilleton de la Poste de Christiania*.

³⁷ *Nouvelle revue illustrée* (suédoise.)

³⁸ *La Revue nationale*.

³⁹ En allemand dans l'original.